

**LA POESIE (UNE CERTAINE COMPARASION POÉTIQUE) DANS  
«LE CÔTE DE GUERMANTES» de MARCEL PROUST**

**Sevim SÖNMEZ(\*)**

I — Marcel PROUST (1871 - 1922), romancier parisien, auteur d'**A la Recherche du temps perdu(\*\*)** marque la littérature du premier quart du XX ème siècle par :

- une conception du temps et de la mémoire analogue à celle présentée dans la philosophie de Bergson,
- une probité et une subtilité extraordinaires dans l'observation,
- un style complexe d'une richesse poétique et psychologique d'une précision minutieuse sans précédents,
- une lecture difficile, structure complexe des phrases qui sont très longues, accumulation des comparaisons, royaume de la métaphore filée et de la transposition.

POURQUOI? - Parce qu'il ne s'agit pas de décrire, mais de suggérer au lecteur, ce que l'auteur vit en réalité dans la vie mondaine pour retrouver l'essence des choses et par là-même «le Temps perdu», ce qui est source de joie.

Cette joie qui, chez le lecteur est procurée, nous dit Paul CLAUDEL, par la poésie en opposition à la prose, source de connaissance.

Claudé souligne d'ailleurs l'existence «d'une large zone médiane» pour la littérature française où la poésie n'est souvent que de la prose «montée».

Proust, en effet, suggère par ses phrases une certaine poésie, que d'autres suggèrent par le vers; on va voir comment...

---

(\*) Hacettepe Üniversitesi, Yabancı Diller Yüksek Okulu Öğretim Görevlisi.

(\*\*) Voir : A la recherche du temps perdu (III) LE CÔTE DE GUERMANTES de Marcel PROUST; Edition Gallimard, 1954.

## II. Une vision synthétique du cosmos :

Proust mélange tous les éléments de la nature (du caillou au sentiment humain). Il explique ses sentiments par des comparaisons entre tous les éléments de la nature (règne minéral, végétal et animal).

Nous sommes plongés, comme chez Honoré de BALZAC, dans un certain milieu mondain (définir à peu près les coordonnées), mais les sources du vocabulaire sont d'une infinie variété.

Il lui arrive d'écrire au présent pour exprimer une idée générale, mais dès qu'apparaît l'imparfait, apparaissent les comparaisons et la richesse du style.

— Ces comparaisons tendent parfois à l'ironie, surtout quand une personne est comparée avec complaisance à un animal.

Exemple : (Tome : 1, page : 292-293); Blanche Leroi est comparée à une grenouille.

Autre exemple : (Tome : 1, page : 322-323); M<sup>me</sup> de Cambremer est comparée à une vache.

Également dans la scène de l'Opéra, les occupants de la baignoire comparés à la faune marine.

— Mais en général, il y a **poétisation**. La faune et la flore marine forment un thème maintes fois repris (peut-être à cause de Balbec, où il a séjourné au bord de la mer, parce qu'il était malade).

«Nous fîmes quelques pas à pied, sous la grotte verdâtre, quasi sous-marine .....» (Tome : 2, page : 123)

— Les minéraux sont également souvent évoqués :

«... Le grès sombre et rude de Combray.» (Tome : 2, page : 137)

— Et parfois plusieurs idées sont associées :

«... quand ils nous voient marcher, saluer, sortir, toutes ces choses qui, accomplies par eux, devenaient aussi gracieuses que le vol de l'hirondelle ou l'inclinaison de la rose, de penser :

«Ils sont d'une autre race que nous .....» (Tome : 2, page : 197)

— Tantôt, comme dans l'exemple ci-dessus, les termes sont d'une simplicité parfaite; parfois d'une profusion extraordinaire.

Toute chose a son parallèle dans d'autres domaines.

— A un autre endroit, le cours immuable des astres veut nous signifier la vie réglée de la duchesse de Guermantes (Tome : 2,

page : 106-107).

«Je n'avais pas su à quoi attribuer de changement de route de la duchesse quand je l'avais vue dévier de **sa marche stellaire...**»

Ici, l'invitation à dîner est comparée à un **aérolithe**; cette comparaison exprime bien l'effet produit sur PROUST : la très grande surprise.

Il y a même correspondance possible entre les sentiments (du domaine de l'indescriptible et le monde visible).

### **TRANSITION :**

Cet art de mettre en rapport de façon inattendue des termes qui ne sont pas juxtaposés habituellement, c'est bien l'essence de la **poésie** et nous la retrouvons à un autre niveau .

### **III. Comparaison poétique des relations entre toutes les activités humaines entre-elles :**

— Dans ce milieu mondain, auquel PROUST voudrait bien avoir accès, on parle beaucoup de Beaux-Arts et c'est pourquoi il établit très souvent des comparaisons entre un art et un autre.

— Mais aussi, il sait voir dans quelque chose d'apparemment très froid, très ingrat, un traité d'art militaire, la beauté d'une oeuvre d'art, peinture ou oeuvre littéraire.

«On ne fait pas un atelier de peinture avec n'importe quelle chambre, on ne fait pas un champ de bataille avec n'importe quel endroit...» (Tome : 1, page : 154).

— Le baiser d'Albertine (Tome : 2, page : 87 et environs) : il compare l'approche de sa joue à la prise successive de photographie. Ceci est pour la comparaison générale. Les détails ne sont pas moins savoureux : «Mais les lèvres, faites pour amener au palais la saveur de ce qui les tente, doivent se contenter, sans comprendre...»

Ici, nous avons un exemple de l'art de Proust personnaliser à plaisir les choses.

Autre exemple pour les mêmes idées : (Tome : 1, page : 215 et 217) :

«... trois grands poiriers étaient, comme pour une fête civique et locale, galamment pavoisés de satin blanc...»

Dans cette oeuvre colossale qui renouvelle le genre romanesque, l'esthétique romanesque est transformée aussi bien du côté peinture des personnages que du côté peinture extérieure.

Il y a un renouvellement, grâce aux comparaisons poétiques, du point de vue psychologique.

Retrouver le temps perdu pour PROUST, c'est retrouver l'enfance, cette période d'innocence qu'il compare à un paradis terrestre. L'oeuvre de PROUST semble comporter en elle-même une définition de l'oeuvre d'art.

Dans les dernières pages du roman, PROUST montre comment l'expérience du temps se mue en oeuvre d'art réflexion sur l'art. Il y a donc également: littérature, peinture, musique; sorte de gradation pour atteindre une liberté de l'expression esthétique. Fin du roman donc est l'expérience psychologique et l'expression esthétique.

Dans «Le Côté de Guermantes» nous avons la réalité de la vie mondaine. Puis la **métaphore**(\*) doit nous montrer l'essence. Atteindre cette essence, **c'est soustraire les choses au temps.**

Quand PROUST nous présente les deux mondes, nous avons une ironie destructive, jeu entre une tendance vers la **poétisation** et une tendance vers la caricature (comparaison de l'Opéra à une grotte marine.)

Et nous avons également un passage à un autre thème : «La Berma.»

Elle lui offre une émotion esthétique sur laquelle il ne comptait plus.

— D'une part : rêve qui tend à détruire la réalité.

— D'autre part : passage d'une émotion à la réalité. Nous pensons dans un monde; nous sentons dans un autre monde. Entre **l'image** que nous faisons et **l'impression** que nous ressentons, l'intervalle n'est jamais comblé.

Alors par la comparaison, PROUST aboutit à suggérer un certain ordre, une certaine unité; **source de poésie.**

C'est bien ce qu'il dit dans «Le Vingtième Siècle» (texte de PROUST, page : 258) : «L'art seul permet de communiquer.» Proust nous communique son âme en nous montrant comment il voit les choses grâce aux comparaisons poétiques.

---

(\*) **métaphore** (vient du grec metaphora = en fr. transport) Procédé par lequel on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue. Autrement dit; chez Proust, rapport entre deux objets ou deux êtres (= essence commune).